

Aujourd'hui bien entendu c'est l'Évangile qui demeure le centre de gravité et le moment de proclamation du Mystère de la Résurrection que nous célébrons de manière toute particulière dans cette octave qui nous permet de demeurer plus intensément dans le jour même de Pâques et qui nous permet aussi de lui laisser déployer ce premier écho très intense de l'octave, qui ira bien au-delà, jusqu'à la Pentecôte, mais qui tout de même est encore tellement près pour nous de l'évènement.

Tout au long de la semaine, l'Évangile nous accompagne. Mercredi et jeudi nous sommes avec saint Luc dans le grand chapitre 24e à la toute fin de son évangile : les disciples d'Emmaüs ; vendredi nous aurons une rencontre au bord du lac au chapitre 21e de l'évangile selon saint Jean, avant que de retrouver samedi l'évangile selon saint Marc, la dernière finale de l'évangile selon saint Marc qui déjà nous met en présence de ces signes qui accompagneront la prédication apostolique, très précisément ce que nous voyons aujourd'hui dans le livre des Actes des Apôtres.

Mais si j'ai voulu m'arrêter sur le livre des Actes aujourd'hui, c'est peut-être pour souligner des choses que j'ai déjà eu l'occasion de dire. Pour commencer juste une remarque. Cette année les circonstances dans lesquelles nous avons célébré la Pâque du Seigneur étaient très particulières, en ce sens que nous nous sommes retrouvés peut-être parfois seuls mais aussi très souvent en petits comités, en maisonnées. En tout cas, on s'est retrouvé chacun chez soi et non pas dans la grande assemblée. Cette grande assemblée solennelle, extrêmement festive, qui déploie tout une symbolique, une très très grande richesse de textes et de symboles en tout genre, dans un climat - je l'ai dit - dans un climat de solennité assez particulier. Là non.

Cette année c'était la simplicité de la maison, et même lorsque nous avons essayé de bien nourrir les choses, évidemment ça n'avait pas les proportions de ce que l'on peut avoir dans une grande église paroissiale ou dans une cathédrale. Par là, peut-être que nous ressemblions un tout petit peu plus quand même à ces toutes premières communautés embryonnaires, qui dans la mouvance de la Pâque du Seigneur, du passage du Seigneur, dans les toutes premières années, ont essayé elles aussi de faire mémoire, de se redire ce qu'elles avaient reçu dans la prédication, dans la vie, dans les rencontres, les gestes du Seigneur, et finalement dans sa Passion, sa mort et sa résurrection. C'était ces tout premiers moments où l'Église était tout embryonnaire et peut-être qu'elle ne savait pas tout à fait qu'elle était ce que nous nous appelons « l'Église » avec une claire conscience parfaitement déployée. A l'époque simplement nos tout premiers frères et sœurs essayaient de demeurer fidèles au Seigneur Jésus. Et surtout, surtout, ils essayaient de mettre des mots sur l'expérience qui était la leur, on l'a dit plusieurs fois, en essayant d'habiter ces points de suspension que laisse l'apôtre évangéliste Jean lorsqu'il écrit à propos du jeune apôtre qui va au tombeau : « Il vit et il crut. » Mais il croit quoi ? Qu'est-ce qui fait écho en lui à ce moment-là ? Quelle brèche s'est ouverte dans son esprit qui lui permettait de voir dans ce tombeau autre chose qu'un trou noir, peut-être ..., peut-être quelque chose qui annonçait un au-delà possible de la mort.

Alors il y a ce premier aspect, cette toute première expérience de la genèse de l'Église, dans ces tout premiers moments, quand on cherche à comprendre ce qui s'est passé. Et il y a aussi ce passage que nous lisons au chapitre 3e des Actes des Apôtres, il y a aussi très rapidement tout de même, cette prédication apostolique. Et ce que l'on peut noter ici, c'est à quel point Pierre, Jean, adoptent, traduisent dans leurs gestes, les mœurs et les gestes de Jésus. Tout d'abord, ils ne sont pas soustraits à leur quotidien, ils vont prier au Temple. Jésus l'a fait souvent. On l'a vu et entendu enseigner

dans le cadre du Temple, ou bien repérer tel ou tel aveugle à la sortie du Temple. Ici Pierre et Jean vont prier au Temple. Et comme Jésus a dû le voir, ils croisent un impotent que l'on vient déposer là. La première chose que me semble-t-il il faut noter, parce que Luc y insiste beaucoup, c'est ce jeu des regards. Cela compte beaucoup parce qu'il peut y avoir le regard peu-être distrait qui peut-être ne voit pas : le regard des passants, peut-être distraits, qui ne voient pas le mendiant qui est là, qui est toujours là, et qui attend qu'on lui donne quelque chose ; il peut y voir aussi ce regard qui n'en est pas tout à fait un : un regard un peu intéressé qui passe d'un potentiel donateur à l'autre de la part de ce mendiant qui est là ; et ici ce que Luc nous invite à considérer, c'est un vrai regard.

Un vrai regard. Non pas simplement s'apercevoir en passant, mais se regarder. Lorsque d'ailleurs on entend le verbe dans la lecture, Pierre qui fixe son regard sur celui qui est là et qui l'interpelle, cela n'est pas sans nous rappeler ces moments où le Seigneur pose, fixe, son regard sur tel ou tel, et on prend la peine de nous préciser que celui qui accompagne Pierre fait de même, et plus encore il y a cette invitation que Pierre adresse au mendiant : « Regarde-nous ! » « Regarde-nous ! »

Voilà quelque chose qui est tout à fait important. Ce qu'il s'agit d'instaurer, c'est une relation vraie : ce qu'il s'agit de faire, c'est d'entrer en relation, c'est à dire de s'arrêter, et de s'en-vi-sa-ger les uns les autres. Et cette relation vraie, elle commence par ce premier toucher qu'est le regard. Un toucher plutôt intérieur, un toucher qui vise l'autre à l'intime, au cœur, pas à la surface des choses. L'invitation est honorée et le mendiant joue le jeu, avant de s'entendre dire ce que Pierre a à lui dire : ce que tu attends, de l'or de l'argent, je n'en ai pas, mais j'ai autre chose. La formule qui est utilisée est la suivante : « *Au nom de Jésus, Christ, le Nazôreen, marche !* »

Je ne retiens ici que ce nom. Dans la bible de Jérusalem, puisque c'est la traduction que j'ai utilisée c'est un « n » minuscule. On aurait presque pu songer à un « N » majuscule tant il est vrai que ce Nom de Jésus - qui signifie « Dieu sauve »-, il est porteur de tout le Mystère de cet homme, Jésus de Nazareth, qui est le Christ et le Sauveur. Ce que Pierre et Jean ont par-devers eux, c'est la connaissance qu'ils ont de la puissance du Nom de Jésus. Et le Nom de Jésus, c'est ce qui va mettre cet homme debout. C'est à dire ce qui va le « relever », et c'est le même verbe qui est utilisé pour dire « ressusciter ». Le Nom de Jésus est source de relèvement, le Nom de Jésus est celui par lequel nous est livrée la puissance de la Résurrection pour nous remettre debout dans nos vies, et nous permettre de faire ce que Pierre et Jean s'apprêtaient à faire à la neuvième heure : entrer dans le Temple, se tenir en présence de Dieu pour le louer. Le mendiant aurait été tout à fait incapable de faire cela, son infirmité le privait d'entrer dans le Temple, d'aller vers cette présence, d'entrer dans la louange partagée avec les autres. Et voilà que par la puissance du Nom de Jésus, par le ministère de Pierre et de Jean - c'est bien « regarde-nous » qui est dit -, il rentre dans la danse, dans la ronde des croyants.

Nous allons continuer de lire les Actes des Apôtres, cet « Évangile de l'Église » naissante. Lisons-le avec attention, et à chacune des séquences qui nous sera proposée, essayons de mesurer combien de l'Évangile du Seigneur à l'Évangile de l'Église, c'est la même terre qui est arpentée, c'est le même paysage qui est sans cesse visité et revisité. Pierre, Jean, les apôtres, vont inscrire dans leur manière d'être et de faire, les manières d'être et de faire qu'ils ont observées chez le Christ Jésus. Du Christ Jésus à eux, c'est le même Esprit : Esprit Saint, Esprit d'amour, Esprit de mission - c'est la même chose - qui va agir pour le bien de ceux et celles qu'ils vont rencontrer ; ce même Esprit qui peut agir, et qui veut agir au service de ceux et celles que nous pouvons rencontrer pour exercer nous aussi, notre mission de porteurs de Bonne Nouvelle.

AMEN